

# Alphonse Teste

## Inhalt / Content

1851 - Pathogénésie du thé de Chine

1853 - Allium sativum

### 1851 - Pathogénésie du thé de Chine

"L'espèce de thé dont je me suis servi pour mes expériences est celle qui est connue, dans le commerce, sous le nom de *pécot à pointes blanches*: c'est le thé recueilli à l'époque de sa floraison. J'en ai mis un gramme environ macérer pendant deux jours dans quatre grammes d'alcool rectifié; puis, considérant cet alcool décanté comme une teinture mère, j'ai procédé à la dynamisation. La 4<sup>e</sup> dilution est celle dont j'ai fait usage. J'en ai pris, pendant dix à douze jours, chaque matin dix gouttes dans une cuillerée d'eau. Comme je n'ai pu, jusqu'à présent, opérer que sur moi-même, il s'ensuit que les symptômes obtenus, exclusivement relatifs à ma constitution, ne forment encore qu'un ensemble extrêmement incomplet. Telle qu'elle est, néanmoins, cette ébauche de pathogénésie m'a semblé offrir assez d'intérêt pour être publiée. Peut-être inspirera-t-elle, à quelques-uns de nos confrères le désir de la compléter, et notre *Matière médicale* se trouvera de la sorte enrichie d'un médicament nouveau. Je dois d'ailleurs faire observer que j'ai cru devoir conserver dans la relation des symptômes l'ordre chronologique de leur manifestation. Si cette méthode à l'inconvénient d'être confuse, elle présente l'immense avantage de caractériser l'action primitive des médicaments. Au surplus, chacun sera libre, en collationnant mes observations, de les grouper dans l'ordre qui lui paraîtra le plus convenable.

### Symptômes.

Presque immédiatement, augmentation de la chaleur générale.

Au bout de deux heures, prurit à différentes parties du corps et plus particulièrement à la face antérieure des cuisses.

Sorte d'agitation sourde, d'abord dans les membres, et qui semble procéder de la périphérie au centre, c'est-à-dire se propager de l'appareil musculaire aux centres nerveux.

Augmentation marquée des aptitudes intellectuelles sans exaltation spéciale de l'imagination. On se sent plus d'aptitude aux travaux de cabinet et l'esprit est susceptible d'une attention soutenue.

Digestion sensiblement activée, sans trouble notable. L'appétit revient deux heures plus tôt que de coutume. Il y a un sentiment de vacuité dans l'estomac et une sorte de défaillance à l'heure habituelle du dîner bien que le repas du matin ait été aussi copieux qu'à l'ordinaire. - Deux selles dans la journée au lieu d'une seule.

La nuit, sommeil tardif, avec anxiété dans les membres, accélération (peu prononcée) des battements du cœur, sueur à la région précordiale, chaleur sèche aux autres parties du corps.

Terreurs nocturnes, pensées sinistres, propension invincible à analyser la vie, à l'envisager par son côté le plus triste, à la réduire à ses plus désespérantes réalités.

Hallucinations du sens de l'ouïe. Quinze nuits de suite je crois entendre très-distinctivement la sonnette de ma porte. Cette hallucination, qui se renouvelle à des heures différentes, me poursuit même dans mon sommeil et me réveille plusieurs fois en sursaut.

Rêves horribles. J'égorge de sang-froid de jeunes garçons et de jeunes filles. Ces meurtres ne me causent aucune horreur, pas même d'émotion, et, même éveillé, je me complais pendant longtemps dans le hideux souvenir de ce rêve.

Le second jour m'apporte peu de sensations nouvelles. Le sentiment de vacuité dans l'estomac est plus prononcé que la veille, à l'heure du dîner. Trois garde-robes naturelles dans la journée. Le prurit des cuisses s'étend aux jambes et se manifeste surtout aux chevilles et au cou-de-pied.

A partir du troisième jour, douleur névralgique avec sensation de froid humide à l'occiput. Le siège fixe de cette douleur, qui consiste en élancements très-vifs et rapides comme des commotions électriques, est la bosse occipitale droite. Plus tard elle s'étendit à la nuque, à l'épaule droite et même au bras du même côté. Elle était soulagée par l'application de la main ou d'un linge chaud.

Petits élancements isolés rappelant exactement la sensation causée par des étincelles électriques à différentes parties du corps, notamment aux avant-bras, aux mains et aux articulations des doigts.

Éruption de boutons rouges, indolents ou très-peu douloureux se produisant tantôt par groupes, tantôt isolément, au cou, aux épaules, et surtout aux cuisses. Quelques uns de ces boutons ont le volume de gros pois. Ils se déchirent aisément, saignent un peu et sèchent très-vite.

Le sixième jour. Persistance des symptômes observés précédemment. Les garde-robes sont devenues très-irrégulières, en partie dures et sèches, le reste à peine moulu. L'appétit n'est plus aussi bon. Il me semble parfois que j'éprouve une grade faim, mais un rien l'apaise, et le sentiment de la satiété lui succède très-vite. Les nuits sont mauvaises. Insomnie presque complète. Somnolence le jour. Aversion pour le mouvement.

Huitième jour. Une tumeur énorme (presque aussi grosse que le poing d'un adulte) se développe à la région lombaire. Cette tumeur, assez bien circonscrite, est à peu près indolente, même à la pression. Elle est mobile et semble formée dans l'épaisseur du derme. La peau qui la recouvre est d'un rose vif. La tension des téguments se fait sentir jusqu'aux hanches et s'accompagne d'un prurit continu. Après quarante-huit heures passées sans prendre le médicament, cette tumeur était à peu près réduite.

Le onzième jour, une tumeur analogue un peu moins saillante, mais plus large, se manifeste à la région externe et supérieure de la cuisse droite.

Le douzième jour, une troisième tumeur à la face palmaire du poignet droit. La mobilité de la peau, dans cette région, me permet de constater positivement que l'engorgement ganglionnaire existe dans l'épaisseur de celle-là. Pendant vingt-quatre heures, la main est complètement engourdie, au point de ne pas me laisser la possibilité d'écrire.

Le treizième jour, enfin, le même symptôme se montre simultanément au scrotum, à la verge et au prépuce, de manière à simuler à la fois une hydrocèle *énorme* et un phimosis. Les régions entreprises sont d'ailleurs absolument indolentes. Ces tuméfactions mirent, ainsi que les autres, deux jours à se résoudre.

Du sixième jour au douzième, grattement au larynx.

Enrouement allant presque à l'aphonie.

Gonflement indolore de la muqueuse du pharynx.

Toux sèche pendant un jour.

Râle sibilant de temps en temps.

Sensation de gêne dans le pharynx, comme s'il était obstrué par un corps étranger.

Tuméfaction de l'extrémité inférieure du rectum, avec un très-léger prurit.

En résumé, tous les signes d'un gonflement œdémateux peut-être général, mais plus probablement partiel, des muqueuses aériennes et digestives: phénomène évidemment analogues à ceux que je constate à la peau, et qui sont, relativement à ma constitution, les symptômes caractéristiques du thé."

(Pathogénésie du thé de Chine (*Thea caesarea*), par le docteur Alphonse Teste, Journal de la Société Gallicane de Médecine homoeopathique tome II, Paris 1851, p. 233-237)

## 1853 - *Allium sativum*

**Allium sativum.** *Ail cultivé.* - Espèce très connue du genre *Allium*, de la famille des Liliacés, de l'hexandrie monogynie de Linné.

Cette plante, originaire de Sicile, et cultivée chez nous en plein champ, surtout dans nos provinces méridionales, est, comme on le sait, d'un grand usage dans les préparations culinaires. C'est un *condiment* qui, suivant MM. Mérat et Delens, "aiguise l'appétit, stimule l'estomac, facilite la digestion et chasse les vents" <sup>(1)</sup>, en supposant toutefois, je le présume, que l'on manque d'appétit, que la digestion soit difficile, et surtout qu'on ait des vents. Aussi bien les mêmes auteurs conviennent-ils que l'ail est doué de propriétés médicamenteuses incontestables et assez énergiques. C'est d'après eux, par exemple, un bon *antiglaireux*. D'ailleurs, comment l'ail, ingéré dans les voies digestives, serait-il incapable de modifier les fonctions de l'organisme, lorsque, appliqué seulement sur la peau, il y exerce une action si évidente et quelquefois si vive? C'est ce que MM. Mérat et Delens n'hésitent point à reconnaître. "A l'extérieur, disent-ils, on s'est servi de l'âcreté de l'ail, pilé et appliqué à la surface de la peau, sur laquelle il agit, au bout de deux heures au plus, comme vésicant ou sinapisme dans les *affections paralytiques* ou *rhumatismales*. On en fait aussi un onguent en le pilant avec de l'huile ou de la graisse, composition connue sous les noms de *Moutarde du diable*, *Huile d'ail*: ce dernier mélange est un puissant résolutif des *tumeurs froides*. On dit qu'il fait tomber les *cors* des pieds, qu'il guérit la *teigne*, la *gale*, etc. (ce qui n'est pas vrai); qu'en l'appliquant sur le nombril, il tue les vers des enfants (ce qui est parfaitement exact)." MM. Mérat et Delens ajoutent d'ailleurs que ces applications ne sont pas sans danger; qu'indépendamment de la vésication qu'elles déterminent, elles causent de la fièvre, etc.; ce qui pourtant n'empêche pas l'ail de n'être à leurs yeux qu'un condiment inoffensif.

Mais s'est surtout en lisant dans l'*Apparatus medicaminum* de Murray <sup>(2)</sup> les graves allégations avec les faits à l'appui, collationés par cet écrivain, touchant les vertus thérapeutiques de l'ail, qu'on s'étonne qu'un médicament aussi si précieux ait pu disparaître de la matière médicale. Voici, d'après Murray, le résumé des applications empiriques de ce médicament:

Déjà connues à l'époque où écrivaient Pline et Dioscoride, les propriétés *anthelminthiques* et *fébrifuges* de l'ail, constatées depuis par une foule de praticiens, sont aujourd'hui d'une notoriété populaire. Rosenstein, Taube et le médecin anglais Bisset, ont même vu cette substance déterminer l'expulsion du *taenia*. Laurembergius et Lind ont trouvé dans l'ail, non seulement un excellent préservatif du *scorbut*, mais un remède presque infaillible contre cette maladie. Forestier, Barthole, et après eux Sydenham, le recommandent comme un excellent *diurétique* dans l'*hydropisie*. Sydenham, en particulier, a vu l'hydropisie commençante enrayée par quelques doses de ce médicament, que Duncan et plusieurs autres médecins anglais de même époque, préconisaient vivement contre les *coliques néphrétiques* et les

*calculs vésicaux*. Enfin, c'est surtout dans certaines affections des voies aériennes qu'on a retiré de l'administration de l'ail de grands avantages. Celse et Dioscoride conseillaient d'y recourir dans les *toux anciennes, accompagnés de dyspnée* et d'une *abondante expectoration glaireuse*: indication à laquelle Mead, Rosenstein, et Murray lui-même, se conformèrent plus d'une fois avec succès. <sup>(3)</sup> Rosenstein aurait même réussi à arrêter, à l'aide de l'ail, une *toux chronique*, avec prostration générale et amaigrissement extrême; ce qui, au reste, m'étonne d'autant moins, que j'ai moi-même, il y a plus de douze ans, c'est-à-dire avant d'être homoeopathe, obtenu, à l'aide de l'ail érasé dans de l'huile d'olive, et administré deux fois par jour (une gousse pour chaque dose), deux ou trois guérisons identiques avec celles dont parle Rosenstein.

*Applications homoeopathiques*. - L'ail est à peine connu des médecins homoeopathes. Il y a quelques mois seulement que M. Pétroz a lu à la *Société gallicane de médecine homoeopathique* une pathogénésie de ce médicament, qu'il avait eu déjà la honte de me communiquer, et qui depuis a paru dans le journal de cette société. Cette pathogénésie, très incomplète sans doute, porte néanmoins ce cachet d'observation presque intuitive qui appartient à son auteur. Au surplus, j'ai moi-même depuis longtemps expérimenté l'ail, et bon nombre des symptômes énoncés dans la pathogénésie qu'on va lire proviennent de mes observations personnelles: les autres sont ceux que M. Pétroz a recueillis.

**Pathogénésie de l'*Allium sativum***. - Anxiété morale; impatience; susceptibilité; tristesse quand on est seul; vague dans la pensée; crainte de ne jamais guérir; *crainte de ne pouvoir supporter aucun médicament*; crainte d'être empoisonné; envie de s'enfuir <sup>(4)</sup>; lassitude générale, mais principalement dans les membres inférieurs, à tel point qu'on appréhende d'avoir à monter deux ou trois marches d'escalier; lassitude, le matin surtout; fièvre catarrhale avec prédominance de froid; frissons d'un jour à l'autre; frissons quelquefois d'un seul côté du corps <sup>(5)</sup>; froid général avec chaleur à la face; horripilations *avant midi* et *le soir*; chaleur générale avec malaise, *soif*, tension du pouls, élancements dans les membres; sueur après midi <sup>(6)</sup>; sueur avec prurit; sueur aigre; sueur fétide; vomissements pendant la fièvre; somnolence après les repas; sommeil agité, la nuit; *oppression de la poitrine* pendant le sommeil; *froid pendant le sommeil*, ce qui occasionne de fréquents réveils; *soif*, pendant la nuit, qui empêche de dormir; tressaillements dans les muscles et secousses dans les pieds, la nuit, en s'endormant; élancements à la poitrine ou poids sur l'estomac, qui empêche de dormir; rêves qui se continuent pendant la veille <sup>(7)</sup>. Flaccidité de la peau; fourmillement à la peau: extrême sensibilité de la peau; *tension de la peau aux articulations* <sup>(8)</sup>; taches blanches qui jaunissent ensuite et sont accompagnées d'un prurit lancinant; taches rouges sur le dos, sur les mains <sup>(9)</sup>; *à la face interne des cuisses et aux parties génitales*; douleur dans les glandes.

Vertige en fixant longtemps quelque chose; vertige de courte durée, et seulement en se levant de sa chaise; *pesanteur dans la tête*; *douleur sourde à l'occiput, le matin*, en étant couché sur le dos <sup>(10)</sup>; pesanteur dans la tête, qui cesse pendant les règles, pour se renouveler ensuite; pulsation dans les tempes; pesanteur au front, qui permet à peine d'ouvrir les yeux; bourdonnement dans les oreilles; tiraillements pressifs passagers (avant midi) dans les deux mâchoires et dans les dents molaires supérieures du côté droit; élancements dans un des côtés de la face.

Savuer chaude dans sa bouche, provenant de la gorge, et rappelant distinctivement la saveur de l'ail, immédiatement après avoir pris le médicament, persistant toute la matinée, et revenant, après le déjeuner, au point de provoquer la salivation <sup>(11)</sup>; sécheresse des lèvres et du palais; *afflux à la bouche d'une salive douceâtre et très abondante, avant midi, après les repas, plus spécialement après le repas du soir et pendant la nuit*; gonflement des gencives inférieures; sensation de titillation aux dents inférieures; sensation pendant la nuit et le matin, comme si l'on avait un cheveu sur la langue; les symptômes de la bouche sont aggravés en lisant; éructations (de suite); sensation de quelque chose de froid qui monterait à la gorge;

sensation comme d'une vapeur chaude et piquante qui monterait à la gorge; nausées et dégoût pour les aliments (symptôme immédiat et de très courte durée); sensation de grande faim, de défaillance d'estomac, sans augmentation de l'appétit; *appétit vorace; rapports brûlants* après le repas; rapports qui provoquent une abondante salivation; efforts de vomissement avec rétraction du ventre; ardeur dans l'estomac, qui n'est pas douloureux quand on n'y touche point, mais qui est très sensible à la moindre pression; élancements à l'estomac; tortillements et pincements autour de l'ombilic; douleur sourde à la région épigastrique, qui se fait sentir seulement par des inspirations profondes, mais qui finit par gêner la respiration <sup>(14)</sup>; borborygmes dans la matinée; émission incomplète et comme interceptée de vents fétides; pesantier dans le bas-ventre, tout de suite après le repas, sans besoin d'aller à la garde-robe ni d'uriner <sup>(15)</sup>; une selle (naturelle) immédiatement après le repas (contre l'habitude); plusieurs selles molles, mais no diarrhéiques, par vingt-quatre heures, pendant trois jours; diarrhée; selle involontaire; selle diarrhéique (au bout de trente heures) vers les trois heures du matin, précédée, accompagnée et suivie de tranchées dans le ventre et dans les reins; *constipation, avec douleur sourde dans le ventre, presque continuelle*, pendant huit jours (principalement avant midi); sensation dans la vessie et dans l'urètre, comme si l'on avait besoin d'uriner, ce qui pourtant n'est pas <sup>(16)</sup>; urines rares et foncées; *urines blanchâtres, très abondantes, troublées par l'acide nitrique; sorte de diabètes*; règles avancées de cinq jours; pendant les règles, boutons à la vulve et larges excoriations à la partie interne des cuisses; *taches d'un rouge vif, et accompagnées de purit et de cuisson, à l'intérieur des grandes lèvres et à l'entrée du vagin.*

*Coryza* plutôt sec que fluent, avec douleur pressive au-dessus de la racine du nez; augmentation de la sécrétion du mucus nasal, avec léger enchifrènement des deux narines en même temps; mouchement de sang dans la nuit; accumulations de mucosités dans la gorge, le matin, avec pesanteur de tête; insensibilité, au toucher, de partie antérieure du cou; grattement au larynx, qui provoque une toux sèche, sans autre symptôme; quinte forte et subite d'une toux sèche, en fumant, et qui oblige à cesser de fumer; toux sèche après avoir mangé; toux qui semble provenir de l'estomac <sup>(15)</sup>; toux profonde; toux avec haleine fétide; toux avec irritation douloureuse dans la trachée-artère; *expectoration très difficile d'un mucus glutineux*; toux le matin, *après être sorti de sa chambre, avec expectoration de mucosités extrêmement abondantes; râles muqueux presque continuels dans les bronches*; expectoration d'un mucus ténu, jaunâtre, d'apparence purulente, strié de sang et d'odeur putride; élancements dans l'un des côtés de la poitrine; élancements sous les omoplates et sous les muscles pectoraux, augmentés pendant la toux et pendant les inspirations profondes, qui deviennent spasmodiques si on les renouvelle plusieurs fois de suite, et obligent invinciblement à tousser; gêne de la respiration, comme si le sternum était comprimé. - Les symptômes de la poitrine sont aggravés à l'air libre, après les repas, et en baissant la tête. - Battements de cœur tressaillants; éruption de taches rouges entre les seins et autour des mamelons; élancements sourds dans le sein droit; gonflement des deux seins, qui deviennent sensibles au toucher (au bout de vingt-quatre heures); douleurs tirailantes dans le cou; prurit entre les épaules; élancements dans le dos; taches rouges, d'apparence dartreuse, sur le dos <sup>(16)</sup>; déchirement au sacrum; douleur incisive au sacrum, le matin; douleur simple au coccyx; sensation pénible de contraction dans les bras; tension et chaleur au coude droit, qui est douloureux pendant le mouvement du bras <sup>(17)</sup>; douleur de déchirement dans les doigts, et qui s'étend au-dessous des ongles; ardeur, puis moiteur au creux des mains; douleur de déchirement dans la hanche. Douleur presque intolérable, limitée au tendon des muscles iliaque et psoas réunis: cette douleur, qui se fait sentir dans la journée, pendant le repos, se réveille au moindre mouvement; elle est telle, qu'elle arrache presque des cris si l'on essaie de croiser les jambes l'une sur l'autre, en étant assis, c'est-à-dire de placer la cuisse droite sur la gauche; mais ce mouvement s'opère à peu plusieurs sans douleur, si, au lieu de laisser agir les muscles du bassin et de la cuisse, on saisit cette dernière avec la main pour la porter doucement sur l'autre

cuisse; cette douleur, enfin, qui est supportable pendant la marche, bien qu'elle oblige à boiter, s'exaspère vers les onze heures du soir dans le lit, où il devient impossible de changer de position et de dormir <sup>(18)</sup>. Courbature dans les cuisses; furoncle à la cuisse; faiblesse des extrémités inférieures; douleur de foulure à l'articulation tibio-tarsienne (tous ces symptômes sont aggravés par la marche); sensation de roideur aux pieds; douleur de déchirement aux pieds; douleur de foulure dans les articulations des orteils <sup>(19)</sup>; fourmillement aux pieds; ardeur à la plante des pieds: ces derniers symptômes sont particulièrement incommodes pendant le repos, surtout si on laisse le pied sans appui.

Les douleurs provoquées par *Allium* sont surtout pressives de dedans en dehors (c'est-à-dire *distensives* comme celles de la bryone); lancinantes ou à la fois brûlantes et lancinantes, ou lancinantes avec faiblesse paralytique, ou enfin déchirantes et (bien que beaucoup plus rarement) crampoïdes; elles s'élèvent quelquefois progressivement à un haut degré et diminuent de même.

Je ne sais pas au juste dans quelles circonstances M. Pétriz a employé l'ail avec succès. Quant à moi, j'ai eu principalement à me louer de son usage: 1<sup>e</sup> dans certaines *dyspepsies de vieille date*, chez des sujets âgés, corpulents, sujets au dérangement d'entrailles aux moindres écarts de régime, et se plaignent, en outre de la salivation après les repas, de rapports et autres symptômes gastriques caractéristiques du médicament, d'une grande débilité dans les membres inférieurs et surtout dans les genoux; 2<sup>e</sup> dans l'*angine érythémateuse*, non précédée de coryza, consécutive soit à un refroidissement, soit à des excès de table, et ne consistant encore que dans un empâtement de la gorge, avec sécheresse, titillation, chaleur et sensation d'écorchure au larynx, voix rauque, toux creuse, sèche et rare, enfin chaleur sèche au dos des mains et légère moiteur à leur face palmaire, symptômes se manifestant d'ordinaire dans la soirée; 3<sup>e</sup> dans le *catarrhe chronique des bronches*, avec expectoration muqueuse extrêmement abondante, sans vives douleurs dans la poitrine (particulièrement chez des sujets obèses; 4<sup>e</sup> dans plusieurs cas d'*asthme périodique* (concurrément avec *Capsicum*, *Bryonia* et plusieurs autres médicaments); 5<sup>e</sup> dans un cas de *dyspnée* permanente très ancienne, et qu'on attribuait (par erreur, je le suppose) à un emphysème du poumon ou du médiastin; 6<sup>e</sup> dans deux ou trois cas de *rhumatisme de la hanche* (une fois après *Colocynth.*, une ou deux fois sans le concours de ce médicament); 7<sup>e</sup> contre l'*engorgement des seins*, chez des nourrices, à l'instant du sevrage (concurrément avec *Alum.*); 8<sup>e</sup> enfin, dans le *diabète sucré*, maladie contre laquelle je ne saurais trop le recommander, quoiqu'il soit loin, comme on doit le penser, d'en effectuer constamment la guérison.

En général l'ail, lorsqu'il est indiqué, réussit aux individus des deux sexes habitués à la bonne chair, *mangeurs* plutôt que *buveurs*, pourrait-on dire, enclins à la gourmandise et à la glotonnerie: au moins *tous* les malades chez lesquels j'ai vu l'ail réussir m'ont-ils semblé dans ces conditions.

Il résulte pour moi d'expériences assez nombreuses, que *Lycopodium* est au moins un des meilleurs antidotes d'*Allium sativum*."

(1) *Dict. univ. de mat. méd.*, t. I, p. 189

(2) T. V, p. 122 et suiv.

(3) "Pituita in pectore collecta, si difficultatem spirandi vel tussim excitat, egregie ab allio resolvitur, etc." (App. med.), loc. cit.

(4) Comparez avec le symptôme 767 de la pathogénésie de *Bryonia* (dans Hahnemann).

(5) Comparez avec 707, *id. id.*

(6) Comparez avec la fièvre de *Bryonia*.

(7) Comparez avec les symptômes 671 et 679 de *Bryon.*

(8) Symptôme caractéristique de *Bryon.*

(9) Comparez avec le symptôme 503 de la pathogénésie de *Bryon.*

(10) Voy. 32, 50 et 61, *id.*

(11) Cette sensation singulière avait lieu chez moi d'une manière si prononcée que, expérimentant un jour l'alumine sur moi-même, et ayant pris par mégarde des globules d'ail, à la sixième dilution, au lieu de globules d'alumine, je reconnus tout de suite, et à la simple saveur du médicament, la méprise que je venais de commettre. Il me fut d'ailleurs facile de vérifier le fait, le tube contenant les globules d'allium n'ayant pas encore été replacé dans sa case.

(12) Voy. 420 et 425 de la pathogénésie de *Bryon*.

(13) Voy. 312, 329 et 330, *id.*

(14) Voy. 661, 666 et 667, *id.*

(15) Voy. sympt. 398 de *Bryon*.

(16) Voy. 490, 491 et 491, *id.*

(17) Voy. 605, 609, 610 et surtout 614, *id.*

(18) Ce symptôme d'*Allium* rappelle assez bien le symptôme 168 de la pathogénésie de *Colocynthis* (dans la *Mat. méd. pure* de Hahnemann) dont voici les termes: "*En marchant seulement, douleur dans la cuisse droite, comme si le muscle psoas était trop court; en s'arrêtant elle cessait, mais elle reprenait en se remettant à marcher.*"

Aussi ai-je eu une fois l'occasion de prescrire *Allium* avec succès à un malade qui présentait ce symptôme et auquel j'avais d'abord conseillé *Coloc.*, qui n'avait pas réussi.

(19) Voy. 574, 576, 581 et 589 de la pathogénésie de *Bryon*.

(Dr. Alphonse Teste, *Systématisation pratique de la Matière Médicale Homoeopathique*, Paris 1853, p. 380-387)